FICHE 6 – La piscine au cinéma

Objectifs

- Approche du fantastique et du merveilleux au cinéma.
- Sensibilisation à l'analyse filmique (la mise en scène d'un espace spécifique, la piscine).

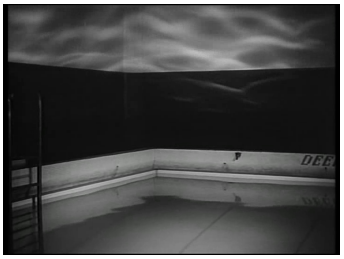
AVANT LA PROJECTION DES SEQUENCES : REFLEXION PERSONNELLE

Quelles sont pour vous les connotations de la piscine ?

……
……
……
……
……
……

ANALYSE DE SEQUENCE N°1 – *La Féline* (USA, 1942), de Jacques TOURNEUR, 49'23''>53'32''

La Féline (photogramme 1)



La Féline (photog. 2)

La Féline (photog. 3)

Pistes pour guider l'analyse :

1. Quel événement fantastique suggère cette séquence ? Par quels moyens y parvient-elle ?
2. Où se situe précisément le danger dans cette séquence ?
3. Quels éléments de mise en scène cinématographiques contribuent à transformer la piscine en espace anxiogène ?

ANALYSE DE SEQUENCE N°2 – *Gente de bien* (Col., 2014), de Franco LOLLI, 64'14''>66'52''

Gente de Bien (photogramme du plan 1)

Gente de bien (photog. 2)

Gente de bien (photog. 3)

Gente de bien (photog. du dernier plan)

Pistes pour guider l'analyse :

1. Résumez la séquence. Comment interprétez-vous le dernier plan ?
2. Comment la mise en scène souligne-t-elle l'exclusion progressive d'Eric ?
3. Observez l'évolution de la place de la caméra : comment suggère-t-elle un danger ?

ANALYSE DE SEQUENCE N°3 – *La Jeune fille de l'eau* (USA, 2006) de M. N. SHYAMALAN, 7'45''>12'41''

La Jeune fille de l'eau (photog. 1)

La Jeune fille de l'eau (photog. 2)

La Jeune fille de l'eau (photog. 3)

La Jeune fille de l'eau (photog. 4)

Pistes pour guider l'analyse :

1. Quels éléments suggèrent que le concierge Cleveland Heep (Paul GIAMATTI) n'est pas très bien dans sa peau/n'est pas épanoui.
2. En quoi la représentation de la piscine est-elle ici ambivalente ? OU Montrez que la piscine connote à la fois la mort et la renaissance
3. Comparez cette séquence avec celle de *La Féline* en vous demandant :
   a. En quoi cette séquence relève du *merveilleux* plutôt que du *fantastique ?*
   b. En quoi, dans l'espace de la piscine, la *zone de sécurité* et la *zone de danger* sont-elles inversées par rapport au film de Tourneur ?

Pistes de correction

***La Féline* (1942)**

Pistes pour guider l'analyse :

1. Quel événement fantastique suggère cette séquence ? Par quels moyens y parvient-elle ?
   Elle suggère la transformation du personnage interprété par Simone Simon en panthère. Séquence qui repose entièrement sur le pouvoir suggestif du cinéma : présence d'un chat qui s'engouffre dans les escaliers, manteau de fourrure noire porté par S. Simon, projection d'une ombre sur le mur, éclairage expressionniste très dramatique, incertitude des feulements (l'audition est perturbée par la réverbération des sons dans l'espace quasi désert de la piscine)… + le peignoir en lambeaux > autant de signes qui plongent le spectateur dans l'incertitude propre au fantastique (cf. Todorov *Introduction à la littérature fantastique)* : avons-nous assisté à un événement surnaturel ou la baigneuse s'est-elle fait peur toute seule en extrapolant les circonstances de sa baignade (présence d'un chat et de sa rivale, solitude…)?
2. Où se situe précisément le danger dans cette séquence ?
   Hors de l'eau : le bassin est sûr, mais son dehors ne l'est pas… Les bords de la piscine ont d'ailleurs tendance à disparaître, plongés qu'ils sont dans l'obscurité.
3. Quels éléments de mise en scène cinématographiques contribuent à transformer la piscine en espace anxiogène ?
   La vulnérabilité de la baigneuse (seule et en maillot de bain), la violence des contrastes de lumière (photogrammes 1 et 3), le son et sa réverbération, les miroitements de l'eau qui semblent liquéfier jusqu'aux murs > séquence exemplaire sur la perte des repères au sein d'un espace a priori familier à en juger par l'échange entre Alice (la baigneuse) et l'hôtesse d'accueil (cf. Freud et l'inquiétante étrangeté)

***Gente de bien* (2014) – voir Dossier CNC n°234 p. 14**

Pistes pour guider l'analyse :

1. Résumez la séquence. Comment interprétez-vous le dernier plan ?
   On passe d'une séquence de jeu (les 4 enfants jouent à rester le plus longtemps sous l'eau) à une séquence de conflit. A la fin de la séquence, Eric sort du bassin : il quitte le bain collectif, après avoir été banni du jeu. Ce qui devait réunir (les joies de la piscine) les enfants finit par les séparer.
2. Comment la mise en scène souligne-t-elle l'exclusion progressive d'Eric ?
   Les 4 enfants sont d'abord tous immergés face au spectateur puis Eric est cerné : sa place centrale dans le cadre (écho inversé de l'ouverture du film où il était également le centre [mais parce qu'il dominait] dans une scène de jeu collectif) indique qu'il est débordé de toutes parts (il ne peut dans un premier temps rattraper le ballon rouge, ce qui l'exclut du jeu, fait de lui l'amusette des trois autres… puis ce ballon devient un projectile contre lui); enfin, les insultes fusent (nouvel écho de la séquence d'ouverture dans laquelle c'était Eric qui lançait des injures) et les 4 enfants sont séparés par les choix de cadrage (les trois cousins font littéralement corps, ce qui accentue la solitude d'Eric), de focale (qui creusent les distances ou limitent la profondeur de champ), et par l'inscription de lignes symboliques séparant les 4 personnages lorsqu'ils figurent désormais dans le même plan (ex. les plans sur le saut dans la piscine): 3 contre 1 comme sur le photogramme qui a été retenu pour élaborer l'affiche
3. Observez l'évolution de la place de la caméra : comment suggère-t-elle un danger ?
   La caméra se tient d'abord au-dessus de l'eau, en légère plongée. Puis elle se place à la surface de l'eau, et rend ainsi sensible la menace de submersion qui pèse sur Eric (l'immersion dans le bain des bourgeois = finalement non une planche de salut et la promesse d'une assimilation mais le risque d'une noyade). En outre, cette descente de la caméra au niveau de la surface de l'eau marque aussi l'enlisement et la régression consentie (un des cousins ne lance-t-il pas « On touche le fond » au moment du saut dans la piscine…) des cousins : derrière les sourires de façade, gît l'instinct grégaire. Les enfants bien éduqués sont aussi violents que les enfants des rues (cf. séquence d'ouverture : les insultes proférées dans les deux séquences sont les mêmes > « pédé » : lancé par les enfants, ce mot ne stigmatise pas tant une orientation sexuelle que celui qui refuse le jeu de la lutte virile, ne cherche pas à se positionner comme « mâle dominant »).

***La Jeune fille de l'eau* (2006)**

Pistes pour guider l'analyse :

1. Quels éléments suggèrent que le concierge Cleveland Heep (Paul GIAMATTI) n'est pas très bien dans sa peau/n'est pas épanoui.
   L'originalité de la mise au point : le décor, l'arrière-plan… sont plus nets que Cleveland lui-même + sa glissade + ses tics et ses tocs (cf. mimiques et alignement du transat) + sa démarche, assez lasse (il semble marcher et s'acquitter de ses taches mécaniquement) + montage heurté des plans où il plonge dans la piscine pour chercher la baigneuse
2. En quoi la représentation de la piscine est-elle ici ambivalente ? OU Montrez que la piscine connote à la fois la mort et la renaissance
   Mort : plan aérien sur piscine dont la surface est noire + métonymie de la mort de Cleveland Heep avec sa main qui lâche le bord.
   Renaissance : le point de vue sur Heep depuis la piscine (la piscine est animée en somme) + le gros plan sur le visage de Cleveland lorsqu'il se réveille après qu'on l'a cru mort + dimension virginale de la fille originaire du « monde bleu ».
3. Comparez cette séquence avec celle de *La Féline* en vous demandant :
   a. En quoi cette séquence relève du *merveilleux* plutôt que du *fantastique ?*
      La jeune fille ± sirène positive + l'existence d'un monde bleu + les performances apnéiques de la jeune fille.

b. En quoi, dans l'espace de la piscine, la *zone de sécurité* et la *zone de danger* sont-elles inversées par rapport au film de Tourneur ?
Dimension « centripète » de la menace ici : la menace est dans le bassin, l'extérieur est sécurisé… le propos du film sera précisément d'inverser ces rapports ≠ dimension « centrifuge » dans *La Féline* : la menace est une menace invisible tapie autour du bassin.